Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + SI, veuillez visiter :
bac-maths-si.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2024 : Philosophie Antilles-Guyane - Remplacement

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2024

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe une pluralité de manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : La raison recommande-t-elle de douter de tout ?

Analyse des termes du sujet

- La raison : Faculté propre à l'être humain, permettant de discerner, de réfléchir, de juger et de comprendre. Elle se distingue des émotions, de l'imagination ou de la foi, en s'appuyant sur des principes logiques et universels. Dans le contexte philosophique, elle est souvent associée à l'idée d'un guide fiable vers la vérité.

- Recommande : Ce verbe implique une suggestion ou un conseil fondé sur une logique ou une autorité. Ici, il faut questionner la légitimité de cette recommandation : sur quoi se fonde la raison pour proposer une telle démarche ?

- Douter : Acte de suspendre son jugement, de mettre en question ou de refuser de considérer quelque chose comme certain. Le doute peut être méthodique (outil pour accéder à une vérité plus sûre) ou sceptique (expression d'une défiance radicale envers la possibilité de connaître).

- De tout : L'idée d'universalité est ici centrale : il ne s'agit pas de douter de certaines choses, mais bien de tout, sans exception. Cela inclut aussi bien les vérités scientifiques, les croyances personnelles que les évidences du quotidien.

Le sujet pose une question sur le rôle de la raison et son rapport au doute universel. La problématique sous-jacente est de savoir si la raison, en tant que guide privilégié, peut justifier ou même exiger une attitude de doute absolu. Cette question renvoie à des traditions philosophiques variées : le doute méthodique chez Descartes, qui vise

une vérité indubitable, ou le scepticisme radical, qui remet en cause la possibilité même de certitudes.

Ce sujet soulève des enjeux philosophiques fondamentaux : quel est le rapport entre la raison et la vérité ? La raison est-elle capable d'asseoir une certitude, ou au contraire, est-elle vouée à reconnaître ses propres limites et à s'enfermer dans le doute ? Le doute de tout est-il un signe de rigueur intellectuelle ou bien un obstacle au savoir et à l'action ? La relation entre les termes « raison » et « douter » met en lumière une tension entre la quête d'une connaissance stable et le risque d'un scepticisme paralyseur.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- La raison : C'est la notion centrale du sujet, car il s'agit d'examiner si la raison, en tant que faculté de penser de manière critique et logique, justifie ou non une posture de doute universel.

- La vérité : Le sujet implique une réflexion sur la possibilité d'atteindre la vérité. Le doute, recommandé par la raison, pourrait être un outil pour distinguer le vrai du faux ou, au contraire, un obstacle à la certitude.

- La conscience : Le doute, en tant qu'acte intellectuel, nécessite une conscience réflexive capable de remettre en question ses propres certitudes et perceptions.

- La science : La méthode scientifique repose sur une forme de doute systématique (examen critique des hypothèses, vérification des résultats). Le sujet invite à s'interroger sur le rôle du doute dans l'établissement des connaissances scientifiques.

Aide à la compréhension du sujet avec des métaphores

La lampe dans la brume : La raison est comme une lampe éclairant un chemin dans une brume épaisse. Le doute est la brume, nécessaire pour montrer que le chemin n'est pas toujours évident, mais si la lampe éclaire en permanence uniquement la brume elle-même, on finit par perdre de vue la route. Cela souligne que le doute peut être utile, mais pas une finalité.

L'échafaudage : Le doute peut être vu comme un échafaudage que la raison construit pour vérifier et consolider un édifice de connaissances. Mais si on doute de l'échafaudage lui-même, l'édifice ne pourra jamais être construit. Cela montre que la raison ne peut pas douter de tout en permanence sans saper son propre fondement.

Le filtre à café : Le doute est comme un filtre qui élimine les impuretés des croyances (les préjugés et erreurs) pour ne garder que le café pur (les vérités solides). Mais si le filtre est trop dense, il empêche même le café de passer, illustrant que douter de tout peut empêcher d'aboutir à des certitudes.

Propositions de problématique

- La raison peut-elle justifier un doute universel sans s'autodétruire ?
- Douter de tout est-il une exigence rationnelle ou une impasse ?
- La raison doit-elle imposer des limites au doute pour rester efficace ?
- La raison est-elle capable de douter de tout sans renoncer à ses propres bases ?

Contradiction possible pour traiter ce sujet

Thèse : La raison recommande de douter de tout, car le doute est un outil méthodique permettant de se libérer des préjugés et des croyances infondées, pour accéder à des certitudes solides et universelles. En examinant tout de manière critique, la raison garantit une connaissance fondée sur des bases fiables.

Antithèse : La raison ne peut recommander de douter de tout, car un doute universel conduit à un scepticisme paralysant qui sape ses propres fondements. Certaines certitudes (logiques, pratiques ou existentielles) sont nécessaires pour que la raison fonctionne et oriente l'action humaine.

Eléments de réponses et références philosophiques

Descartes, dans ses *Méditations Métaphysiques*, recommande de douter de tout pour se débarrasser des croyances incertaines et parvenir à une vérité indubitable. Ce doute méthodique n'est pas une fin en soi, mais un moyen de reconstruire le savoir sur des bases solides. En remettant en cause les sens trompeurs, les croyances héritées, et même les vérités mathématiques, Descartes aboutit à la certitude du « *cogito, ergo sum* » (je pense, donc je suis), un fondement que le doute ne peut ébranler.

Le scepticisme antique, incarné par Pyrrhon, prône un doute radical, selon lequel toute connaissance est incertaine et mérite d'être suspendue. Cependant, ce doute systématique peut conduire à une forme de paralysie intellectuelle et pratique, car si tout est incertain, il devient impossible de prendre des décisions ou de s'engager dans une action. Cette posture illustre les limites d'un doute universel qui s'étend à toutes les dimensions de l'existence.

Le doute est au cœur de la démarche scientifique. Les hypothèses doivent être remises en question et vérifiées pour garantir la validité des résultats. Par exemple, Copernic, Galilée et Newton ont douté des théories géocentriques héritées de Ptolémée pour développer une nouvelle vision de l'univers. Ainsi, le doute critique est un moteur de progrès, mais il reste toujours au service de la recherche de vérités partielles et vérifiables.

Blaise Pascal, dans ses *Pensées*, critique le scepticisme total en affirmant que certaines vérités échappent à la raison et ne peuvent être mises en doute. Par exemple, l'intuition du cœur ou les expériences religieuses sont pour lui des dimensions fondamentales de l'existence humaine. Douter de tout, pour Pascal,

conduirait à un désespoir existentiel ou à une perte de repères essentiels à la vie humaine.

Douter de tout implique de douter également du doute lui-même, ce qui conduit à une contradiction logique, c'est-à-dire un paradoxe. Or pour fonctionner, la raison doit s'appuyer sur certains principes qu'elle considère comme valides, tels que le principe de non-contradiction. Si ces bases sont remises en question, la pensée rationnelle devient incohérente et se nie elle-même.

Kant, dans son projet critique, considère le doute rationnel comme une condition essentielle de la liberté intellectuelle. En s'affranchissant des dogmes et des croyances non examinées, la raison permet à l'individu de « penser par soi-même » (*sapere aude*). Toutefois, ce doute critique reste constructif et vise à établir des connaissances fiables, et non à sombrer dans un scepticisme destructeur.

Dissertation n°2
Sujet : La justice n'est-elle qu'un idéal ?

Analyse des termes du sujet

- La justice : Notion centrale en philosophie, la justice désigne un idéal moral, un principe normatif ou un ensemble de règles et institutions visant à garantir l'équité et le respect des droits entre les individus. Elle peut être pensée de manière absolue (une idée transcendante, comme chez Platon) ou relative (liée aux conventions sociales, comme chez Aristote ou les philosophes modernes).

- N'est-elle que : La tournure interrogative souligne une problématique d'exclusivité. Le terme "que" réduit la justice à un idéal, en excluant la possibilité qu'elle puisse être autre chose (par exemple, une réalité concrète, une pratique sociale ou une institution).

- Un idéal : Un idéal est une construction théorique ou morale considérée comme parfaite, mais souvent difficile ou impossible à atteindre pleinement dans la réalité. L'idéal peut inspirer l'action humaine tout en restant utopique, comme une direction plus qu'un accomplissement.

Ce sujet soulève une interrogation fondamentale sur la nature de la justice et son rapport à la réalité. D'un côté, la justice est souvent conçue comme un idéal universel transcendant les contextes historiques et culturels : un horizon normatif qui guide les individus et les sociétés vers un ordre plus équitable. D'un autre côté, la justice prend

également des formes concrètes, à travers les lois, les tribunaux ou les institutions, qui tentent de traduire cet idéal dans la réalité. Mais cette traduction est souvent imparfaite, ce qui pose la question de savoir si la justice se limite à une aspiration ou si elle peut exister pleinement dans le monde tangible.

Le sujet interroge également les tensions entre le domaine de la pensée et celui de l'action. Si la justice est un idéal, cela implique-t-il qu'elle soit nécessairement éloignée de la pratique, reléguée au rang de modèle inaccessible ? Ou bien cet idéal est-il le fondement même des efforts humains pour créer des systèmes justes, même si ces systèmes restent faillibles ? Enfin, il sous-entend un débat sur la perfectibilité humaine et sociale : l'idéal de justice est-il un moteur de progrès ou une chimère paralysante ? Les termes de ce sujet invitent ainsi à explorer les frontières entre théorie et réalité, entre utopie et pragmatisme.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- La justice : C'est la notion centrale du sujet. Le sujet interroge directement la nature de la justice, sa définition et son rôle, en tant qu'idéal ou réalité concrète. La justice est à la croisée des dimensions morales, politiques et juridiques.

- Le devoir : La justice est souvent associée au devoir moral, car elle implique des obligations envers autrui et la recherche de ce qui est juste. L'analyse du devoir éclaire la dimension éthique de l'idéal de justice.

- L'État : L'État est le principal garant de la justice dans le cadre des institutions humaines. Il met en œuvre des lois et un système judiciaire qui prétendent incarner ou appliquer cet idéal dans la réalité.

Aide à la compréhension du sujet avec des métaphores

La justice comme une échelle toujours inachevée : Imaginons une échelle dont les barreaux symbolisent les progrès vers la justice idéale. Chaque barreau représente un pas vers une société plus équitable, mais l'échelle est infinie. On ne peut jamais atteindre son sommet, mais on progresse en la construisant.

La justice comme une partition musicale : Une partition représente l'idéal de la musique, parfaite en théorie, mais son interprétation varie selon les musiciens. De même, la justice idéale existe sur le papier (lois, principes philosophiques), mais sa mise en œuvre dans la réalité dépend des acteurs humains, souvent avec des imperfections.

La justice comme une étoile polaire : L'étoile polaire est un point de repère que les navigateurs suivent pour se diriger, même si elle reste inatteignable. De même, la justice peut être vue comme un idéal qui guide les actions humaines et les institutions, même si elle demeure hors d'atteinte dans sa perfection.

Propositions de problématique

- La justice peut-elle dépasser le statut d'idéal pour devenir une réalité concrète ?
- La justice n'est-elle qu'un rêve régulateur pour orienter les actions humaines ?
- La justice est-elle nécessairement éloignée de la réalité ?
- Une justice imparfaite peut-elle être qualifiée de justice ?
- Le caractère idéal de la justice remet-il en cause sa légitimité dans le monde concret ?

Contradictions possibles pour traiter ce sujet

Thèse : La justice n'est qu'un idéal, une aspiration universelle qui guide les individus et les sociétés vers l'équité, mais qui reste inatteignable en raison des imperfections humaines et des contraintes de la réalité.

Antithèse : La justice n'est pas seulement un idéal, elle peut aussi se manifester concrètement à travers des lois, des institutions et des pratiques humaines, même si ces réalisations sont imparfaites.

Eléments de réponse et références philosophiques

Dans *La République*, Platon définit la justice comme une idée parfaite appartenant au monde intelligible, où elle se manifeste comme l'harmonie entre les trois parties de l'âme (désir, courage, raison) et, par extension, entre les classes sociales (producteurs, guerriers, philosophes-rois). Cependant, dans le monde sensible, cette perfection est inaccessible en raison des faiblesses humaines et des conflits d'intérêts. La justice idéale reste donc une aspiration théorique qui oriente les actions et les institutions, sans jamais pouvoir être totalement réalisée dans la réalité.

Pour Aristote, dans *Éthique à Nicomaque*, la justice est une vertu qui se réalise dans la vie sociale à travers des pratiques concrètes. Il distingue la justice distributive, qui répartit les biens et les honneurs en fonction des mérites, et la justice corrective, qui rétablit l'équité en cas de torts. Ces formes de justice, bien qu'imparfaites et soumises aux erreurs humaines, montrent que la justice peut exister dans les comportements et institutions. Elle n'est pas un idéal inatteignable, mais une pratique perfectible inscrite dans le cadre de la vie en société.

Hobbes, dans *Léviathan*, estime que la justice n'existe pas dans l'état de nature, où chacun agit selon son intérêt propre, menant à un conflit permanent (*bellum omnium contra omnes*). Elle apparaît seulement avec le contrat social, qui institue des lois pour maintenir l'ordre sous l'autorité d'un souverain. La justice est ainsi une création humaine, adaptée aux besoins de coexistence. Cependant, elle n'est pas universelle ni idéale : elle dépend du pouvoir et des lois, qui varient selon les contextes. Pour Hobbes, la justice est un outil pragmatique, loin d'un idéal abstrait.

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789) proclame des principes universels comme l'égalité devant la loi, la liberté d'expression et le droit à la propriété. Elle incarne un idéal de justice basé sur l'universalité des droits naturels. Pourtant, son

application a été partielle : les femmes, les esclaves ou les colonisés ont longtemps été exclus de ces droits, révélant l'écart entre l'idéal et les réalités historiques. Cet exemple illustre comment la justice peut être un repère moral et politique, sans pour autant se traduire immédiatement dans les faits.

Marx, dans *Le Capital* et *Critique du programme de Gotha*, considère que la justice, telle qu'elle est définie dans les sociétés capitalistes, est une idéologie au service des classes dominantes. Les lois protègent la propriété privée et maintiennent les inégalités structurelles entre capitalistes et prolétaires. Pour Marx, la justice véritable n'existe pas dans le capitalisme, où elle n'est qu'un masque des rapports de domination. Elle ne peut émerger qu'après une révolution sociale, qui abolirait les classes. La justice est ainsi un idéal révolutionnaire, inaccessible dans les structures actuelles.

Les systèmes judiciaires, conçus pour incarner la justice, sont souvent marqués par des erreurs tragiques. L'affaire Dreyfus (1894), où un officier innocent fut condamné à tort en raison de préjugés antisémites, ou le scandale des erreurs judiciaires dans l'affaire Outreau (2001), illustrent les limites humaines et institutionnelles. Ces cas montrent que la justice, bien qu'aspirant à l'équité, reste faillible. Ces échecs soulignent la difficulté d'appliquer un idéal théorique de justice dans des contextes complexes, où les biais et les contraintes sociales jouent un rôle important.

Explication de texte

Sujet : Freud, « Le créateur littéraire et la fantaisie » dans *L'inquiétante étrangeté et autres essais* (1908)

Résumé du texte

Dans cet extrait, Freud s'interroge sur l'origine de la créativité littéraire et sur la manière dont les écrivains parviennent à provoquer en nous des émotions profondes. Il souligne notre curiosité pour ce processus mystérieux, tout en admettant que les explications des créateurs eux-mêmes ne nous rendent pas nécessairement capables de créer à notre tour. Toutefois, Freud envisage une parenté entre la création littéraire et certaines activités humaines ordinaires, en s'appuyant sur l'idée répandue que chacun porte en lui une part de poésie. Cette réflexion invite à chercher dans l'essence humaine les fondements de l'acte créateur.

Contextualisation de l'œuvre et de l'auteur

L'auteur de ce texte, Sigmund Freud (1856-1939), est un médecin et neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse. Il a révolutionné la compréhension de l'esprit humain en mettant en lumière l'inconscient, les rêves et les pulsions comme moteurs des pensées et des comportements. Ce texte, extrait de *L'inquiétante étrangeté et autres essais* (1908), s'inscrit dans ses réflexions sur la psychologie de la création artistique et littéraire. À cette époque, Freud explore les liens entre les mécanismes inconscients et les expressions culturelles, en particulier l'art et la littérature. Il cherche à comprendre comment les œuvres artistiques peuvent toucher des émotions profondes en chacun de nous et en quoi elles révèlent des processus psychiques universels.

Notions philosophiques abordées par ce texte

- L'art : C'est la notion centrale du texte. Freud réfléchit à la création littéraire, une forme d'art, et s'interroge sur son origine, sa nature, et son impact émotionnel sur les lecteurs. L'art est ici analysé comme une activité singulière mais qui pourrait être enracinée dans l'expérience humaine universelle.

- L'inconscient : Bien que ce ne soit pas explicitement nommé, cette notion est sous-jacente. Freud, en tant que psychanalyste, s'intéresse aux mécanismes psychiques inconscients qui pourraient expliquer la création artistique et la manière dont elle résonne profondément chez les individus.

- La conscience : Elle est évoquée indirectement, notamment lorsque Freud suggère que la création littéraire fait émerger des émotions ou des expériences dont nous n'avions pas conscience auparavant, en nous révélant des aspects cachés de nous-mêmes.

La problématique du texte

Problématique principale :

D'où provient la capacité humaine de création littéraire, et en quoi cette activité révèle-t-elle quelque chose d'universel sur la nature humaine ?

Cette question implique une réflexion sur la spécificité de la création artistique par rapport à d'autres activités humaines. Elle invite à s'interroger sur les origines profondes de l'art : est-il une faculté spécifique à quelques individus d'exception ou bien une potentialité partagée par tous ? Elle soulève également la question des mécanismes psychologiques sous-jacents, comme le rapport entre la conscience et l'inconscient, et examine comment l'art peut toucher des émotions universelles tout en émanant d'une expérience individuelle.

Problématique secondaire :

Qu'est-ce qui distingue le créateur littéraire des autres individus, et pourquoi son art a-t-il un pouvoir émotionnel si puissant sur autrui ?

Ici, la réflexion philosophique porte sur la singularité du génie artistique. Freud s'interroge sur la source d'une telle puissance créatrice : est-elle liée à un savoir-faire technique, à une sensibilité particulière, ou à une faculté psychique spécifique ? La question pose aussi le problème du lien entre le créateur et son public : pourquoi et comment une œuvre littéraire, ancrée dans une expérience personnelle, parvient-elle à résonner universellement ?

La thèse de l'auteur dans ce texte

La thèse de Freud dans ce texte est la suivante : La création littéraire trouve son origine dans une activité psychique universelle, apparentée à la rêverie ou à la fantaisie, et qui est présente en chaque être humain.

Autrement dit, Freud défend l'idée que l'acte de création littéraire n'est pas une faculté réservée aux seuls écrivains, mais qu'il repose sur un processus psychique commun à tous. Les écrivains, cependant, parviennent à transformer cette activité intérieure en œuvres littéraires capables de susciter des émotions profondes chez les lecteurs. Ainsi, la littérature tirerait sa force de mécanismes inconscients qui participent à l'essence même de l'humain.

Eléments d'analyse du texte

Dans ce texte, on peut identifier cinq parties distinctes :

Introduction du problème : Freud expose une curiosité générale sur la création littéraire. Il commence par constater que nous, profanes, nous interrogeons sur l'origine de l'inspiration des écrivains et la manière dont ils parviennent à provoquer en nous des émotions intenses. Cette ouverture pose la question fondamentale du texte : d'où vient la création littéraire et quel est son pouvoir émotionnel sur les lecteurs ?

Développement du mystère et renforcement de la problématique : Il souligne l'énigme persistante de la création littéraire. Freud remarque que même lorsque les écrivains sont interrogés, ils ne donnent pas d'explication claire sur leur processus créatif. Ce constat renforce le mystère entourant l'art littéraire et souligne que comprendre la manière dont un écrivain choisit ses thèmes et façonne ses œuvres ne suffit pas à faire de nous des créateurs.

Piste d'explication en cherchant une activité psychique similaire : Freud propose une méthode pour comprendre la création littéraire : trouver en nous une activité proche. Il suggère que si nous pouvions identifier une activité mentale similaire à l'acte de création littéraire, nous pourrions mieux comprendre comment elle fonctionne. Cette phrase marque un tournant dans le texte, passant du constat du mystère à une tentative d'explication.

Hypothèse et validation de cette piste : Il justifie son hypothèse par l'universalité de l'imaginaire. Freud soutient que cette hypothèse est crédible, car les écrivains eux-mêmes insistent sur l'idée que la capacité à créer est présente en tout être humain. Il cite l'idée que "en chaque homme se cache un poète", ce qui suggère que l'activité imaginative n'est pas exclusive aux écrivains, mais fait partie de la nature humaine.

Conclusion implicite : L'art littéraire serait une extension ou une mise en forme d'une faculté universelle de l'imagination. Freud laisse entendre que la création littéraire pourrait être liée à un phénomène mental que nous partageons tous, bien que seuls certains parviennent à le transformer en œuvre artistique. Il établit ainsi un pont entre la création littéraire et une activité psychique plus générale, possiblement liée au rêve ou à la fantaisie.

L'argumentaire de Freud présente toutefois plusieurs faiblesses dans cet extrait :

- Freud tend à expliquer la création littéraire principalement par des mécanismes inconscients, en rapprochant l'acte d'écrire d'une activité psychique universelle, comme la rêverie ou la fantaisie. Pourtant, cette approche oublie une dimension essentielle de l'art : le travail conscient de l'écrivain. La littérature ne se réduit pas à une simple expression spontanée de l'imaginaire, elle implique une construction réfléchie, une maîtrise du style, et une structuration narrative complexe. Si l'inconscient peut être une source d'inspiration, il ne saurait expliquer à lui seul l'ensemble du processus créatif.

- L'analyse de Freud repose sur une généralisation qui ne s'applique pas nécessairement à tous les écrivains. Il est vrai que certains auteurs, notamment dans la littérature romantique ou psychanalytique, puisent dans leurs conflits intérieurs et leur passé inconscient pour nourrir leurs œuvres. Cependant, d'autres écrivains adoptent une approche plus rationnelle et détachée. Des auteurs comme Flaubert ou Zola revendiquaient une méthode rigoureuse et scientifique dans l'élaboration de leurs romans, privilégiant l'observation et l'analyse du réel plutôt que l'expression de leurs désirs inconscients. La thèse de Freud, bien qu'éclairante, ne permet donc pas de rendre compte de la diversité des démarches littéraires.

- Freud ne prend pas en compte l'influence du contexte historique, social et culturel sur la production littéraire. Or, la création artistique ne dépend pas uniquement de processus internes à l'individu, mais aussi des courants esthétiques, des traditions littéraires et des attentes du public. Un écrivain ne crée pas dans le vide : il s'inscrit dans une époque, un langage, et une culture qui façonnent son œuvre. Réduire la littérature à une simple manifestation de l'inconscient, c'est oublier qu'elle est aussi un dialogue avec le monde extérieur et avec l'histoire des idées.

———

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.